

# EXPOSITION 08/05 - 28/06

## Forces murales, un art manifeste

Animations d'éducation permanente



Deux "images" du mural de Théroigne

## Un jour une peinture murale

Depuis 1998, le parc du CIRAC à Marcourt est lieu d'un projet où peintures murales et sculptures monumentales de création collective ont été animées par les artistes-animateurs du Miroir Vagabond.

Le premier mural collectif date de 1994.

**Un collectif d'artistes s'est constitué pour retracer la vie de Théroigne de Méricourt dans le contexte de son époque.**

Théroigne, née à Marcourt en 1762, fut à 30 ans une figure marquante de la Révolution française. **Le féminisme moderne l'a reconnue comme une de ses pionnières.** Battue par d'autres femmes, elle sombre dans la folie et meurt après 23 ans d'enfermement. La psychiatrie en fait un cas. Le curé fait disparaître sa maison à Marcourt.

L'oubli s'installe. La Révolution balaie le vieux régime, mais profite à la bourgeoisie triomphante. Le peuple est perdant ! Les femmes encore plus !

**Notre système politique démocratique est l'héritier de cette onde de choc.** Liberté et égalité individuelles, liberté d'entreprendre, liberté d'association.

# EXPOSITION 08/05 - 28/06

## Forces murales, un art manifeste

Animations d'éducation permanente

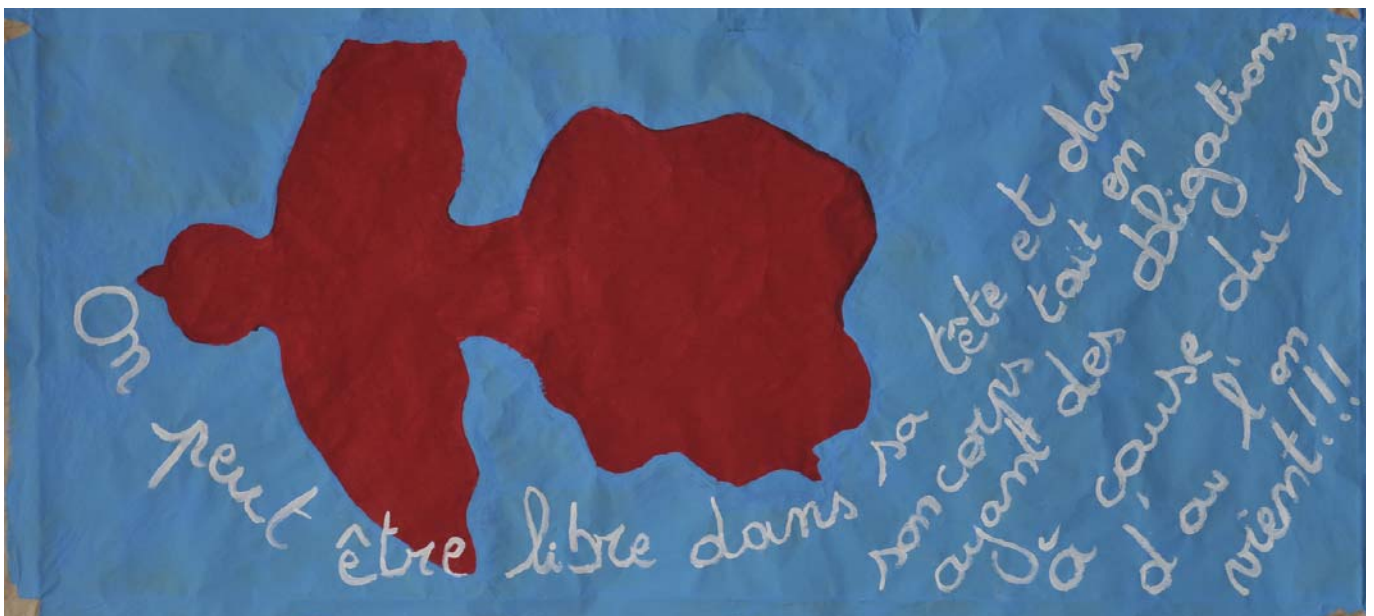
Après un long travail d'élaboration, respectant les faits et prenant position face à l'histoire, le collectif s'est fait aider par d'autres, artistes ou non, d'ici et demandeurs d'asile. Le travail s'est effectué à main levée et au rétro-projecteur. Une volonté de lisibilité anime ces **sept tableaux chronologiques en cinq murs et deux recoins. Une figuration de montage aux multiples facettes de styles et genres différents** installe le regard dans le rythme des grandes turbulences contradictoires, des ruptures et des continuités. Elle suscite un débat social et politique entre ceux et celles qui regardent, pose la question de la place de la femme, des droits, de la prise de décision et surtout oblige – car chaque élément y renvoie – à expliquer correctement l'histoire. Le Miroir Vagabond organise désormais un suivi, des animations en journée, des ateliers d'expression.

Les visites commencent par le dernier mur peint. Les visiteurs remontent le temps en faisant le parcours inverse à celui de la chronologie murale et narrative. Rien n'est expliqué. Ils découvrent sans commentaires. Arrivés au premier mur, le parcours reprend en sens inverse accompagné de l'explication historique et du récit de la vie de Théroigne.

Après le mur central (le moment révolutionnaire), on entre pour trois murs dans l'après Révolution... Un jeu de questions-réponses sur ce qui est peint se déroule de part et d'autre, de l'historien et du public, de même les divers commentaires et impressions. Féminisme, droit du travail, violence sociale et folie... C'est alors l'occasion d'expliquer la démarche artistique collective et le procédé de schématisation du sens des contenus comme structuralisme de la peinture.

Après la visite et un moment de pause, la discussion reprend avec le groupe.

Qu'avez-vous gardé en mémoire ? Quelle(s) figure(s) ? Quelle(s) couleur(s) ? Quelle(s) scène(s) ? Quel(s) genre(s) de dessins ? Qui est associé à quoi ? À quoi avez-vous pensé ? Quel sentiment, quelle émotion cela a-t-il suscité en vous ? Quelle sensation ? Ce dernier aspect est toujours pénible. Une émotion ne se « dit » pas, elle s'illustre ou s'explique ou alors c'est une écriture telle quelle qui, elle, suscite l'émotion correspondante. C'est autre chose, remis à plus tard ; de même que la compréhension picturale de la notion de « forme » trop complexe à identifier dans un temps court.





# EXPOSITION 08/05 - 28/06

## Forces murales, un art manifeste

Animations d'éducation permanente

Le débat s'annonce sur des thématiques comme la condition de la femme, le droit citoyen (de liberté politique individuelle) et sa contradiction avec le droit du travail (celui de la subordination sociale et économique), le quotidien, l'Histoire qui ne fut pas la même ici et ailleurs, les causes sur la vie de peuples différents, l'inégalité... Ce ne sont pas les thématiques qui manquent mais il faut retourner à la peinture, faire une peinture de la peinture.

Des petits groupes se constituent. Ils travaillent chacun une couleur marquante du mural vu le matin. Elle devient un fond uni. On y peint un mot ou une phrase courte d'une autre couleur choisie en fonction de la couleur de fond. Ensuite on trace une figure simple en lien avec ce mot. La couleur a déclenché de la discussion (autrement dit du texte) et de l'émotion. Le texte réduit à des mots simple indique la couleur à choisir et l'émotion le « sens du geste pictural ». La couleur de fond est celle du contenu. Le texte et émotion génèrent un dessin simple figuratif et suggestif.

Le second exercice fonctionne à l'envers. On part du mot. En fait les groupes ne choisissent pas leur couleur, ni leur mot. Tout le monde a écrit sur un bout de papier un mot, sur un autre une couleur. Les papiers sont retournés, la couleur et le mot sont donc tirés au hasard par quelqu'un du groupe. Comme dans la vie, le hasard des circonstances s'impose à nous.

Ce travail pictural très simple est efficace. Les personnes ayant regardé le grand mural en peignant ainsi, reviennent à l'initial du ressenti et du réfléchi (le leur) et au construit (contenu, fond et structure) des artistes du mural. Cette simple peinture en petit groupe devient un schème élémentaire.

Sa mémorisation est facilitée. C'est une image mentale qui fonctionne comme si c'était la porte de l'ensemble mémorisé tant du « contenu » du mural que du « débat ». Lorsque les circonstances de la vie seront perçues analogues à cette image mentale simple, comme porte, elle s'ouvre et libère le contenu mémorisé qui y correspond.

Ce retour permet en articulant la perception d'une situation à ce contenu mémorisé, d'analyser celle-ci avec distance tout en étant dedans, ce qui permet de ne plus s'y résigner ou d'en souffrir. Ce mécanisme symbolique est celui d'une dynamique structurant le désir d'agir et/ou l'énergie de comprendre.



# EXPOSITION 08/05 - 28/06

## Forces murales, un art manifeste

Animations d'éducation permanente

C'est ce mécanisme qui importe bien plus que le contenu du mural. C'est pour cela que la mise en peinture d'un mural doit être conséquente. Si le contenu n'est qu'un prétexte, n'importe quel contenu et mise en forme de celui-ci ne convient pas. Dans le cas présent le mural a été conçu et réalisé pour servir une animation sur la condition de la femme, la réhabilitation d'une H(h)istoire et la citoyenneté. Le processus visite-débats-re-peinture est indissociable du regard sur le mural.

Les modalités des visites correspondent aux modalités de la réalisation picturale.

Ce n'est cependant pas parce qu'une œuvre est cohérente qu'elle fonctionne. Il y a les agressions contre elle, le refus du processus complet ou l'impossibilité tant des groupes de visiteurs que de l'équipe d'animation. Un exemple: Sous la botte d'un soldat autrichien (dessin réalisé par un historien) un canari jaune (mal dessiné) est écrasé dans sa flaque rouge de sang. (jaune et rouge : les couleurs de la Wallonie). Rien que cela est embarrassant.

« Les canaris wallons » fut le nom donné à un régiment wallon de la révolution « belge » brabançonne dirigée par les aristocrates et aidée par le clergé et les paysans. Il fut anéanti par l'armée autrichienne. L'empereur d'Autriche, voulait en « Belgique » imposer les mêmes réformes qu'en France mais il entendait le faire par le haut. Si on explique il faut être objectif, parler de la révolution liégeoise qui fut quant à elle plus « française » mais ne réussit pas à cause de la mésentente entre les bourgeois locaux. Sur cette dichotomie commence l'état « Belgique ».

Un professeur d'histoire sera obligé d'expliquer tout cela. On ne peut plus « tronquer » notre histoire nationale. Il faut en arriver à expliquer la division du peuple wallon par la région et la communauté. Ça fait trop pour un si petit oiseau mal peint!

La peinture n'est pas un texte mais elle déclenche une compréhension intuitive. La figuration n'est pas reproduction ou évocation. Il existe une pensée figurative. C'est celle-ci que travaille l'animation-crédation et la création in « situ social » pour contenir (avoir pour contenu et garder à l'intérieur de soi) le plus possible de mémoire du social, pour aider lorsque les circonstances individuelles groupales ou sociales sont favorables à soutenir le besoin d'analyse et à structurer le désir de l'agir. C'est à dire, sortir de l'intention.

Ce n'est pas l'intention qui compte mais l'acte !

